



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

5 juillet 2009

14^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Chanoine Edouard VOGELWEITH

"Acclamons la Parole de Dieu", dit le diacre qui vient de proclamer l'évangile. "Parole du Seigneur", conclut liturgiquement le lecteur qui vient de lire un passage d'épître ou de prophète ou d'un autre livre de la Bible. Parole de Dieu, parole du Seigneur, que mettons-nous sous ces mots ? Nous voudrions imaginer une parole qui soit efficace, qui produise ce qu'elle dit. Prenons une parole connue. Par exemple: "tu ne tueras pas". Elle est appelée commandement de Dieu. Depuis trois mille ans que cette parole est proclamée, les hommes n'ont cessé de s'entretuer dans des guerres, dans des crimes passionnels, dans des accidents stupides. Alors quelle est l'efficacité de cette parole ? Prenons encore une autre parole: "Viens et suis moi". Qui prend cette parole au sérieux ? Suivre le Christ comme laïc engagé dans son Eglise, le suivre dans la vie religieuse ou monastique, le suivre comme ministre ordonné, le suivre au service des plus pauvres. Alors où donc se trouve cette parole forte qui transforme les cœurs et le monde ?

Pour se rendre audible des hommes, Dieu a choisi de parler aux hommes dans un langage d'homme. Dieu lui-même a traduit sa parole divine en parole humaine. Il a pris le risque de s'adresser aux hommes dans une parole qui est fragile, une parole qui peut être mise en doute, qui peut être contredite, une parole qui a ses limites et qui n'a aucune puissance par elle-même. Pour parler cette langue humaine, Dieu s'est choisi des hommes et des femmes pour en faire ses porte-parole, ses prophètes. Il se les choisit encore aujourd'hui.

La première lecture de ce dimanche relate l'expérience d'Ézéchiël. Ézéchiël était prêtre juif à Babylone. Il accompagnait le peuple exilé. Et voilà qu'il fait une expérience spirituelle forte. Il note: "L'Esprit vint en moi..., j'entendis le Seigneur qui me parlait ainsi: Fils d'homme je t'envoie vers les fils d'Israël.... Qu'ils t'écoutent ou qu'ils s'y refusent... ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux". Dieu, par la bouche du prophète se risque à parler aux hommes, il assume le risque de ne pas être entendu, de ne pas être compris, ou d'être rejeté. Toute l'histoire de l'Ancien Testament est le témoin de cette tentative divine de dialoguer avec les humains, d'entretenir avec eux une conversation au quotidien, dans les grands et les petits moments de la vie, dans les grands et les petits événements de cette histoire. Cette parole a porté de beaux fruits, mais elle est restée souvent stérile, car elle s'est toujours refusée de faire violence à la conscience humaine. Fragilité de la parole divine, pauvreté de cette parole qui veut se mettre au niveau de son interlocuteur et qui veut le respecter, respecter ses discernements, ses choix et ses décisions. Même si parfois le prophète, saisi d'impatience, qualifie ses auditeurs "d'engeance rebelle".

Dans l'évangile nous rencontrons Jésus dans la synagogue du village où il a grandi, Nazareth. Il y prend la parole. Il parle la langue de monsieur "Tout-le-monde". En plus il est connu de ses auditeurs. Il est leur compatriote. Il a de la famille dans le pays. Apparemment il a tous les atouts de son côté pour réussir. Mais cela ne marche pas. Il se heurte à l'étonnement et à l'incrédulité des siens. En Jésus, Dieu a voulu faire fort pour

continuer son dialogue avec les humains, il a consenti à ce que son Fils s'immerge dans la pâte humaine, qu'il soit dans la mêlée, qu'il entende le cri des pauvres, des opprimés, des condamnés. Et Jésus veut dire une parole libératrice, une parole qui mette debout, qui mette les gens en route. Mais une parole aussi qui reste fondamentalement humaine, respectueuse du cheminement des uns et des autres. En Jésus, Dieu continue de traduire sa parole en parole d'homme.

C'est sous ce mode humain que Dieu nous parle aujourd'hui. Ce mode est varié: lecture d'un passage de la Bible, commentaire lu ou entendu, appel d'un frère, choc face à une situation injuste. Comment laisserons-nous la parole nous pénétrer ? Comment continuerons-nous de la "ruminer", d'y réfléchir, de lui faire prendre chair de notre chair ? Quelle réponse allons-nous lui donner ? Des générations d'hommes et des femmes ont accueilli cette parole, lui ont permis de prendre racine en eux et de porter de nombreux fruits. Aujourd'hui encore, elle fait merveille. Elle nous dérange parfois, mais après réflexion, il nous arrive de reconnaître que cette parole est vérité et vie. N'était ce pas l'aventure spirituelle, combien enracinée dans le terreau humain, d'un Helder Camara, d'un Abbé Pierre, d'une Mère Theresa, d'une sœur Emmanuelle?

Que l'Esprit Saint cultive notre cœur et le retourne pour que l'humble parole divine puisse y porter des fruits et manifester sa puissance. Pensons y quand la prochaine fois nous entendrons le diacre ou le prêtre proclamer: "Acclamons la Parole de Dieu".

Références bibliques :

Ezékiel 2, 2-5 ; Ps. 122 ; 2 Colossiens 12, 7-10 ; Marc 6, 1-6